

Dijon 10 avril 1895.

Bon bon cher ami

J'aurais voulu me récrier
grand loir avant mon départ,
pour cause un peu longuement
avec vous. Mais il m'a fallu
compte avec les exigences un
peu nouvelle pour moi de
l'état matrimonial. Cela se
traduit, surtout quand la
bell-famille habite la
campagne en une suite de
démarches à faire, de commissions
à exécuter, de paquets à
réunir... etc... Et est à
tout cela que se sont gaspillés

à peu près toutes les heures de
ma journée d'ici. Et maintenant
il ne me reste plus que les
minutes d'attente du départ
pour vos griffonner quelques
lignes. Je pars ce matin, en
effet. Et vrai, je n'en suis
pas fâché. Le semestre a
été long. Longs surtout pour
moi. Les derniers jours de la
bourse wharf n'a un peu
trahi. Je n'ai pu que pour
un petit arrêt pour la
Revue bourgeoise et class
exécute de travail et aussi
d'ailleurs tout de même à
liquider. Je n'y tiens plus et pars.

Ent le mode déjà est
parti, de main de ceux qui s'a-

Je n'ai pu que pour un petit arrêt pour la
Revue bourgeoise et class
exécute de travail et aussi
d'ailleurs tout de même à
liquider. Je n'y tiens plus et pars.

cont. Lucas prend le train aujourd'hui.
C'est l'embarquement de so-
nne qui l'a retenu tous ces
derniers jours. Il a d'ailleurs
de bonnes nouvelles de Paris.
M. de Saint-Hilaire s'est
tes-nt et complètement
remise de la petite atteinte
de dernier temps. On s'en parle.

En la doyen. Il est attendu
que j'interrogerai à votre place
pour l'histoire de chat, malgré
mon incompetence. Seulement, je
vous demanderai après la rente,
de me dire en fine chose où je
trouverai vos notes de cours, que
j'aurai grand profit à lui
pour me compte. Vous me ferez
sans aucun les ouvrages que

vous indiquez aux élèves pour
complète l'enseignement interrompu.

Ne pensez pas à vous-même
d'être bien reposé; demandez
donc le plus large congé et
ne vous préoccupez de rien. Tout
ira tout seul, songez-en sûr.

Toujours aussi vous tourmentez
l'esprit au sujet de cette réforme
de la loi, puisqu'elle est faite. Ne
cherchons plus qu'à en tirer la
meilleure partie possible. Et si vous
qu'on en peut faire quelque chose.
Enfin laissez M. Buchel et
tout ce que j'ai jamais pu vous dire,
j'en trouve ^{le} la clef de Genève de 1894
dans la Revue de Gand - je crois que
vous devriez tout faire pour échapper
aux tentations de l'acad.

Vous permet-on de lire? L'œuvre
arg-convainc à l'œuvre de Bourlet? j'en
fais le 1^{er} volume. C'est tout-à-fait
remarquable, j'espère le second que
je vous lire avec délices.

Je vous confie mes respects pour
M. J. Lallemand pour M. J. Puffron. Je
vous transmettrai mon amitié dans la mesure la
plus affectueuse pour votre service. F. GONZ

Suisse

7
—
—



Monsieur R. La Lilles,
Professeur à la Faculté de Droit de Dijon,
7. Rond-point de Plain-Jalais
Genève.

